

## QUELLE PÉDAGOGIE POUR QUELLE MILITANCE ?

**Andrusyszyn Anne-Marie & D'Altoé Laurent**

---

Echo du séminaire du même nom organisé par le Cepag le 23 octobre 2012 à Beez

Intervenants :

- ▶ Jean-Pierre NOSSENT, Inspecteur général de la culture
- ▶ Christian MAUREL, Philosophe et Sociologue français

Le CEPAG, comme mouvement d'éducation permanente, organise un nombre important de formations. Ces formations ont comme objectif prioritaire, l'éveil de l'esprit critique et le développement de pôles de résistance, face aux injustices sociales et économiques. Dans ce cadre précis, réfléchir sur la militance comme projet de participation sociale, nous est apparu intéressant : c'est pourquoi, nous avons contacté deux spécialistes de la question, Jean-Pierre NOSSENT et Christian MAUREL, afin de nous accompagner dans nos démarches de réflexion pédagogique.

Ce colloque s'est articulé, tout d'abord, au niveau de 4 groupes de travail qui ont appréhendé, via leurs expériences de terrain, 2 questions générales :

- 1) Quels sont les facteurs déclencheurs de la militance ?
- 2) Quels sont les freins éventuels à cette militance ?

En ce qui concerne la première question, les 4 groupes ont rapporté en plénière les éléments suivants :

- la famille demeure assurément encore de nos jours le lieu privilégié de prise de conscience et de transfert de la militance.
- L'implication, souvent très jeune, dans des luttes à l'échelon local (comité de quartier, dans le milieu scolaire,...) demeure également un facteur déterminant.
- Des personnes ayant elles-mêmes subi des injustices telles que le harcèlement peuvent également entrer en militance par cette « porte ».
- Une rencontre avec l'un ou l'autre intervenant de la militance constitue également être un déclencheur.
- Enfin, un choc émotionnel peut aussi constituer un élément déterminant pour entrer dans un parcours militant.

Cette première approche suscite également plusieurs questions :

- Comment le conflit des mouvements sociaux peut-il s'articuler autour de ces émergences individuelles ?
- Quand le combat contre l'injustice devient-il « évident » ou encore « naturel » ?
- Comment est-il possible de donner une structure collective à cette prise de conscience individuelle ?
- Les expériences individuelles (familiales ou autres) sont-elles systématiquement reproductibles ?
- Qu'est-ce qu'un militant ? Est-il toujours de gauche ?
- 

Devant ces interrogations, il a également été question des moyens à mettre en œuvre pour développer cette militance. Des pistes pédagogiques ont été évoquées dans le cadre de l'éducation permanente (jeux de rôles, ciné-débats, vulgarisation,...). Tous les groupes étant d'accord sur le fait qu'il faut redonner confiance aux gens dans un climat particulièrement difficile (Ford Genk, Duferco-NLMK, Photo Hall,...), ce qui est précisément un des buts de l'éducation permanente : redonner la capacité aux gens d'agir, via la prise de conscience de leurs propres potentialités.

Une réflexion est portée par l'ensemble des participants : il n'y a pas de petite ou grande militance, chacun peut être acteur de changement à son niveau.

Plusieurs participants ont aussi insisté sur l'aspect ludique de la militance qui peut ainsi devenir « amusante », sans en diminuer la portée et l'importance.

**Pour la seconde question**, il a été souvent relevé au travers des discussions de groupe de la matinée, que les structures de formation au sein des syndicats, si elles organisent effectivement la militance, peuvent également être un frein à cette dernière par ses lourdeurs structurelles.

Face aux multi-crisés du capitalisme, le découragement et la fatalité peuvent également être des freins importants ; d'où l'importance du collectif.

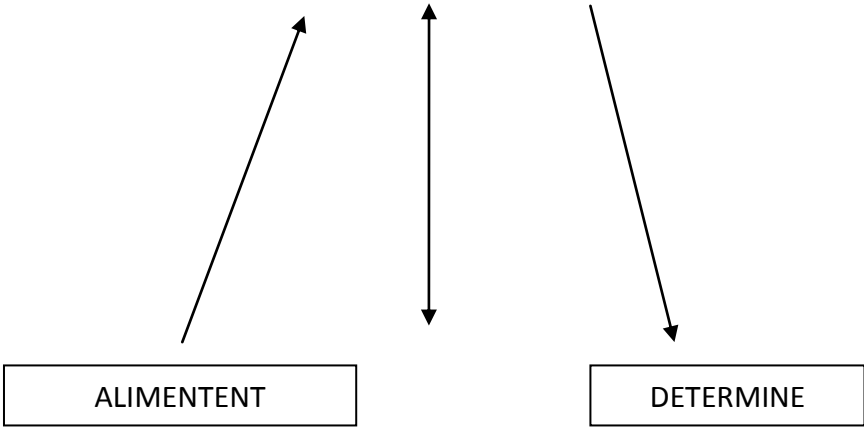
Jean-Pierre NOSSENT, en conclusion de la matinée, rappelait l'importance de comparer ses injustices à celles des autres, de manière à pouvoir évoluer de l'individuel vers le collectif, d'envisager une approche de résistance globale et collective aux enjeux de société.

Dans cette optique, le savoir doit être partagé, comme le montre le schéma suivant :

Expression et création culturelles *sur/avec le/les pouvoir(s) subis*



Importance d'un **projet**



**Les expériences vécues du <-----> résistance**      **Engagement actif et collectif de militance et de de militance et de résistance**

Juste/injuste  
Égalité/inégalité  
Pouvoir subis/agis,...

Le tout tournant autour de la pédagogie participative, c'est-à-dire, l'expression de la parole des « exploités », de leurs « vécu », pour réactiver un engagement militant, acteur de changement.

## Réflexions de l'après-midi

Christian Maurel pose cette grande question en guise de préambule des travaux de l'après-midi : « *Que faire pour que les hommes déterminés par l'Histoire (bénéficiaires ou victimes) puissent enfin faire l'Histoire ?* ».

Plusieurs constats sous-tendent cette question.

- A) La crise globale que nous vivons actuellement doit inciter le citoyen à reprendre son destin en mains.
- B) La grande pauvreté diminue mais les inégalités sociales augmentent, cela n'est paradoxal qu'en apparence ; ce sont donc les riches qui s'enrichissent encore davantage. Au travers de cette augmentation des inégalités, c'est l'unité du corps social qui est ainsi menacée.
- C) Nous vivons actuellement une crise de la représentation démocratique.
- D) On assiste à une augmentation de la mondialisation économique et de la communication, ce qui remet en cause les rapports économiques et sociaux
- E) Les constats dressés plus haut induisent actuellement une tentation de repli qui peut se traduire par de nouvelles formes d'organisation du travail aliénantes.
- F) On voit l'irruption de l'aspect « gestionnaire », même dans la sphère privée et familiale. Jusque dans les années 80, la gestion demeurait l'apanage des directions. Mais progressivement, on a sur-responsabilisé le travailleur qui devient gestionnaire de ses projets. En d'autres termes, il devient auto-aliéné et sur-culpabilisé. Autres conséquences directes : accélération du temps et du déplacement avec perte de temps de récupération afférente.
- G) La crise sert en fait de paravent à l'antagonisme patrons-travailleurs. Car le discours actuel tend à prétendre que face à la crise, patrons et travailleurs doivent rester unis (cogestion).

### Face à ces constats, que peut-on faire ?

Il faut se raccrocher en premier lieu à deux principes fondamentaux.

- Toute situation contradictoire porte en elle les éléments de sa propre résolution.
- Ce par quoi un individu est aliéné est aussi porteur de sa libération.

Partant de là, il est nécessaire de passer de ces constats à la mobilisation.

Il faut, toujours selon Christian MAUREL, repenser l'éducation permanente (populaire) et ne pas la limiter uniquement à ceux qui s'en réclament. Il faut ensuite produire un travail culturel au sens large sur ces constats (en ce compris la prise de parole). Il s'agit de mettre les maux en mots, tout en mettant les gens en réseaux, notamment par une alliance du monde du travail stricto sensu et le reste de la société.

La conscientisation (lire et dire la réalité sociale telle qu'elle est) passe donc immanquablement par la culture et la parole publique. Il s'agit donc de « *sortir, aussi modestement que cela soit, de la place qui nous a été assignée par les rapports sociaux* ». On parle bien ici, non par de pouvoir « sur » (domination) mais de pouvoir « de » (capacité à faire).

## Quelques pistes et quelques réflexions

Si on veut à la fois lutter contre le découragement et construire la lutte, l'engagement des individus dans cette lutte doit se faire de manière active. Il est donc nécessaire de partir de ce qui touche les gens afin de construire de nouvelles alliances, d'où l'importance (cf. supra) de la liaison des mouvements sociaux et de l'éducation populaire car, rappelons-le, la démocratie ne se limite pas à un régime politique, il s'agit de l'engagement des individus qui deviennent ainsi des acteurs.

On s'en doute, plusieurs questions ont émergé de l'intervention de Christian MAUREL en plénière. Notamment, le fait qu'il faille, ou non, une rupture pour une transformation sociale conséquente. Par rapport à cette réflexion, il existe deux attitudes, explique Christian MAUREL, soit on recycle ce qui existe déjà, soit on crée du neuf. A titre d'exemple, le Parti communiste français dans les années 30, va passer d'une position de lutte des classes en matière culturelle à une conception patrimoniale de la culture existante, à savoir la récupération de ce qui existe par les travailleurs.

Autre problème soulevé en plénière, la perte des modèles, autrement dit l'estompement des espaces de lutte qui servaient jusque là de modèles. Dans ces conditions, comment amener à la lutte ceux qui en ont le plus besoin ? Pour cette dernière question, aussi bien Jean-Pierre NOSSENT que Christian MAUREL insistent sur le fait de ne pas imposer un discours mais bien d'amener l'interlocuteur à s'interroger sur sa propre situation et, de là, dégager son chemin spécifique vers la militance.

Jean-Pierre NOSSENT rappelait la pertinence de la « méthode mutuelle » où chacun peut apporter sa pierre à l'édifice pédagogique et où le processus d'apprentissage est finalement plus important que la matière elle-même.

Christian MAUREL a aussi parlé d'une conception « bancaire » du savoir dans laquelle des gens manquant de connaissances viendraient les chercher là où d'autres les ont thésaurisées. Une conception en opposition totale avec le concept même d'éducation populaire.

Enfin, des critiques ont été émises sur la lourdeur des appareils syndicaux qui freineraient parfois certaines volontés émancipatrices. Ce à quoi les intervenants répondent qu'il est effectivement difficile de porter l'idée même de changement si on n'est pas d'abord capable de faire changer la structure dans laquelle on évolue. Ce qui n'empêche pas de revoir les fondamentaux de notre organisation syndicale (la déclaration de principe de 1945 de la FGTB, par exemple) qui contiennent souvent de bonnes idées pas assez appliquées.

En guise de conclusion, il ne faut pas attendre que les structures changent pour créer de nouvelles formes d'émancipation.

L'émancipation doit venir du peuple et c'est lui qui agira sur son destin politique.

